

IMAGINE RAYMOND

est

Mattias Laga clarinette

Jon Birdsong cornet

Michel Mast saxophone ténor

Stijn Engels piano

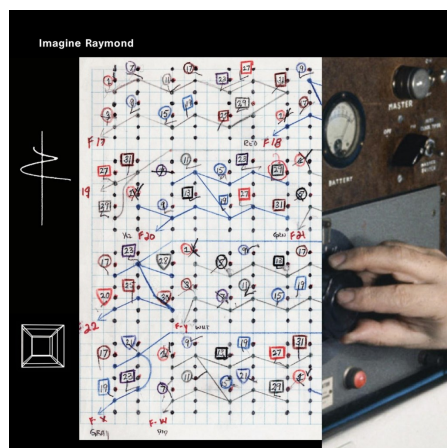
Xavier Verhelst guitare basse

Jonathan Callens batterie

Dijf Sanders électroniques

Victor Van Rossem visuals

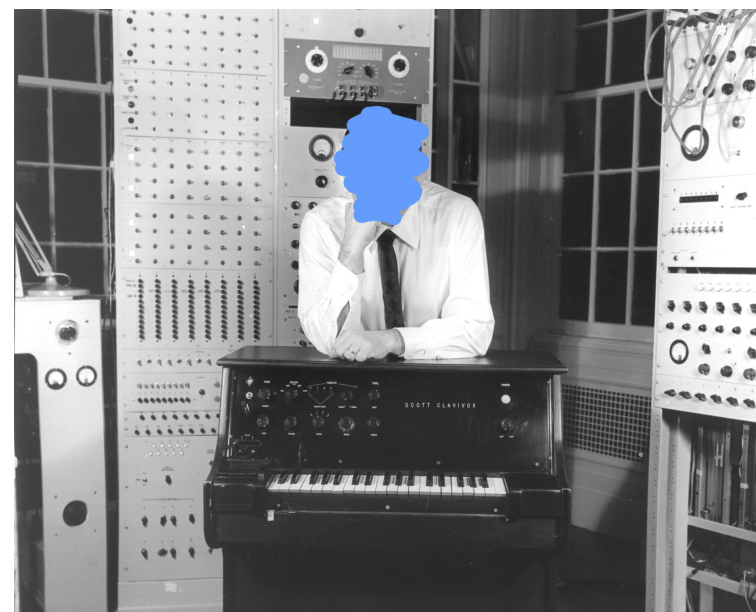
Pol Segers technique



CD à vendre après le concert

IMAGINE RAYMOND

*“Raymond Scott had this fascination for
rendering the human mechanical
and the mechanical human”*



jazz
LAB
series

ART-SPOT.BE
ARTIST MANAGEMENT

flagey

Vlaanderen
verbeelding werkt.

W

gent: cultuurstad

Rares sont les artistes qui, comme le compositeur, ingénieur et inventeur **Raymond Scott** (1908-1994), méritent le label 'maverick'. Le succès de ses premiers enregistrements à la fin des années 30, ne lui valut guère de critiques positives. Et il fallut attendre plusieurs décennies pour que ses inventions électroniques et ses enregistrements, si en avance sur son temps, soient pleinement reconnues, lui conférant le statut de génie (presque) oublié de la musique du 20ème siècle.

Cette carrière aux tendances divergentes laisse un héritage complexe. Son premier **Scott Quintette** (en réalité un sextuor) se fit remarquer par son énergie frénétique, ses torsions et ses tours stylistiques ainsi que par son imprévisibilité. Scott a été très critiqué par ses pairs: ses compositions très structurées, qui ne permettaient aucune improvisation, étaient vues comme un pseudo-jazz trop formel. Pourtant, quelques années après leur enregistrement, elles ont trouvé une seconde vie dans d'innombrables dessins animés de Warner Brothers (Daffy Duck, Bugs Bunny, Road Runner, etc.), influençant non seulement Carl Stalling, mais aussi plus tard des non-conformistes comme Frank Zappa et John Zorn.

Dans les années 50, Scott a fondé **Manhattan Research Inc.**, le laboratoire qu'il a décrit comme « ... un centre de rêve qui incarne dès aujourd'hui l'excitation de demain ». Fasciné par l'ingénierie et les divers processus techniques impliqués dans la création, l'enregistrement et la diffusion de musique, il est devenu l'un des pères fondateurs de la révolution électronique. Utilisant plusieurs de ses propres inventions - les premiers synthétiseurs et séquenceurs – il créa un univers qui mérite aujourd'hui le label de rétro-futuriste. Se distinguant du jazz de la fin des années 30, il composait sa musique avec un matériel et des codes qui lui étaient propres. L'ère du logiciel était encore loin.

Enter, l'unité belge **Wofo** qui, initialement, s'est concentrée sur les réalisations de Scott en tant que compositeur de jazz, s'est approprié ses pépites incandescentes avec la dose appropriée d'énergie et de sens de

l'humour, savourant son excentricité, ses mélodies exotiques et son irrésistible vitalité. Fidèle à l'esprit « BD » de sa musique, il l'a enrichie de l'élément qui lui manquait : l'improvisation. Cependant, cet hommage à Scott s'est accompagné d'un changement radical venu de l'intérieur. Intégrant les compétences old school de son nouveau membre, **Dijf Sanders** (électronique, claviers), le groupe, qui a pris le nom d'Imagine Raymond, s'est lancé dans la voie de la musique électronique.

Résultat le plus frappant de ce revirement : ces remaniements de compositions électroniques mystérieuses et imprévisibles pénètrent le territoire du jazz – au travers de l'instrumentation, des rythmes ajoutés - mais avec un twist schizophrénique. Certains des tics et excentricités de Scott sont conservés intacts: le comptage dans *"The Rhythm Modulator"*, l'irrésistible synthétiseur de *"Baltimore Gas & Electric Co."*, le « saute-mouton » dans *"The Bass-Line Generator"*. Le septuor y ajoute sa propre saveur qui, combinée avec quelques autres compositions de Scott et ses propres créations, trouve une sorte d'équilibre électro-acoustique entre l'ancien et le nouveau.

Les compositions ont été retravaillées pour être combinées avec les nouvelles associations visuelles de **Victor Van Rossem**, qui reproduit certaines des techniques du groupe lors de ses concerts. En manipulant diverses séquences en temps réel, et en faisant passer l'analogique dans le domaine du numérique, le cadre de référence change radicalement et trouve une signification nouvelle.

On dit que Raymond Scott n'était pas un grand ami de l'humanité (l'équipement électronique était tellement plus facile à gérer que les gens), mais quelque chose suggère qu'il aurait aimé cet aboutissement, hommage affectueux et une réinvention têtue.

- Guy Peeters